Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier

Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier

Band: 35 (2019)

Artikel: Éveiller les consciences avec une guitare et des cassettes : le traitement musical de la catastrophe de Seveso par le chansonnier Aernschd Born

Autor: Eitel, Florian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-846648

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉVEILLER LES CONSCIENCES AVEC UNE GUITARE ET DES CASSETTES. LE TRAITEMENT MUSICAL DE LA CATASTROPHE DE SEVESO PAR LE CHANSONNIER AERNSCHD BORN

FLORIAN EITEL

An däm Samschtig, wo d Theresa wie immer
Isch heim ko vom Bummel dur d Schtadt
Het si d Fänschter zuegmacht im Zimmer
Dr Gschtangg het si müed gmacht und matt
Noch zwei, drei Täg het sis vergässe
Wie die andre au, wo in dr Nöchi hän gwohnt
Si hän doch nit gwüsst, was si ässe
Und dräggigi Luft sin si längschtens schon gwohnt.

Ce samedi-là où Teresa est rentrée
comme d'hab de sa tournée
elle a fermé toutes les fenêtres
tellement que ça puait et fatiguait
trois jours plus tard elle avait oublié
tout comme les autres qui habitaient là-bas tout près
faut dire qu'ils savaient pas ce qu'ils mangeaient
et l'air vicié, ils connaissaient depuis belle lurette.

Par ces lignes [1], le chansonnier bâlois Aernschd Born raconte l'histoire d'un samedi dans la vie de Teresa qui bouleverse sa vie et celle des autres travailleuses et travailleurs de la région de Seveso. Ce 10 juillet 1976 à 12 h 37, une erreur humaine dans l'usine chimique de l'ICMESA (Industrie Chimiche Meda S.A.) dans le village lombard de Meda provoque l'empoisonnement de la nature environnante sur quelque 1000 hectares et l'intoxication d'environ 3000 personnes. Au moment de l'arrêt hebdomadaire de la production, une surchauffe intervient sur une unité de fabrication de trichlorophénol

[1] Aernschd Born : *« dört-n-in dr Nöchi »*, 6e strophe, enregistrement sur le disque vinyle *Äntlig e Lied vom Ärnschd Born*, Therwil : duraphone-records, 1977. En libre accès sur www.borninbasel.ch et sur youtube : https://youtu.be/y8du6TyiDzA.

et dégage dans l'atmosphère une quantité encore inconnue à ce jour de dioxine de type TCDD pendant environ deux heures. Les jours suivants, des centaines d'animaux meurent, le feuillage des arbres se colore de jaune, les riverains toussent, la peau du visage des enfants se détériore. Plus tard, des défauts de vision, des hémorragies intestinales, des lésions au foie, des avortements massifs ainsi que l'augmentation des taux de cancer dans la région sont reliés à cet empoisonnement par la dioxine.

L'accident de production de l'ICMESA et le scandale de Seveso

Dans son troisième album du début de l'année 1977, Aernschd Born chante les événements apocalyptiques provoqués par l'une des pires catastrophes industrielles de l'histoire. Pour Born, la cause provient d'un pouvoir supérieur : celui-ci n'est cependant pas d'essence divine mais bien humaine et se trouve à environ 300 kilomètres plus au nord de Seveso, dans les étages de la direction de la firme multinationale Hoffmann-La Roche à Bâle, sa ville d'origine. Born accuse l'entreprise suisse de ne pas avoir respecté les normes de sécurité dans l'usine italienne de façon consciente, par cupidité. Plus les normes étaient basses, plus hauts pouvaient être les profits de la fabrication de trichlorophénol, utilisé comme substance de base pour de nombreux autres produits du groupe bâlois. Les recherches journalistiques et historiques menées sur l'usine du nord de Milan donnent rétrospectivement raison à la thèse promue par Born dans sa chanson[2].

Les responsables de Roche connaissaient le danger présenté par les processus de basse température utilisé à l'ICMESA. En 1953, un procédé similaire des usines BASF de Ludwigshafen avaient conduit à une explosion. Quarante-deux ouvriers avaient été blessés, un était mort sur le coup et d'autres avaient subi les conséquences à long terme de l'intoxication au TCDD. Ce substrat de production du trichlorophénol compte parmi les variantes de dioxine les plus toxiques. L'action du TCDD sur les organismes est durable : cette substance inodore se dépose sur les textiles, les sols ou les murs, où elle entame son action maligne de façon insidieuse. En République fédérale d'Allemagne, cette expérience a amené à abandonner la production de trichlorophénol par les processus de basse température, ce qui n'a pas été le cas

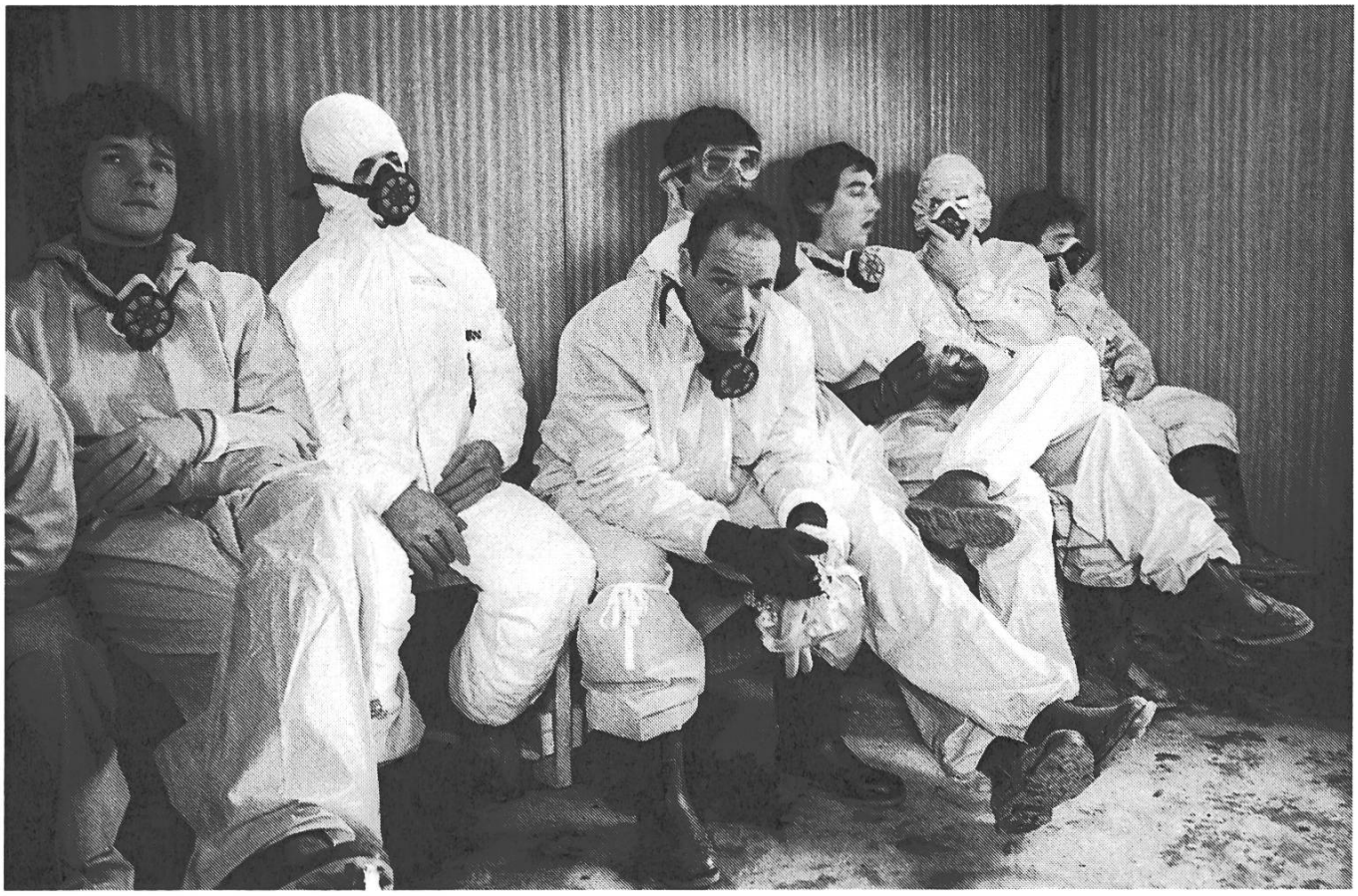
[2] Les énumérations qui suivent sur le déroulement et la portée de la catastrophe sont tirées de : Matthias Hofmann, *Lernen aus Katastrophen nach den Unfällen von Harrisburg, Seveso und Sandoz*, Berlin, Ed. Sigma, 2008, pp. 201-278.

ailleurs, notamment à Meda près de Seveso. L'arrivée de cette production risquée en 1947 s'est faite à la fois pour répondre au besoin de développement industriel d'une région lombarde encore marquée par l'artisanat, mais aussi grâce à la faible législation environnementale en vigueur alors en Italie.

Dépendants de la société genevoise Givaudan puis du groupe Hoffmann-La Roche dès 1963, les exploitants de l'ICMESA connaissaient les risques de leur production, sans que la population de la région n'en soit informée. Le rapport de cette dernière à l'ICMESA était ambivalent : d'un côté, la firme était la plus grande employeuse locale avec environ 170 salarié·e·s et garantissait une certaine croissance économique ; de l'autre, des plaintes concernant des dommages environnementaux sont intervenues dès les années 1960. En 1966, l'intervention de riverain·e·s qui dénoncent la pollution des eaux de la Certesa amène à la promesse de l'installation d'une station d'épuration. Pourtant, signe du manque de volonté des industriels et de contrainte des autorités, la demande officielle de construction d'une telle structure n'intervient que sept ans plus tard.

Le scandale de Seveso ne concerne pas uniquement ces questions de sécurité industrielle, mais il résulte également des manques de communication des responsables après la catastrophe. La portée véritable de celle-ci est dissimulée aussi bien par les exploitants de l'ICMESA que par les directions de Givaudan et Hoffmann-La Roche. Quatre jours après la catastrophe, le siège bâlois de la firme sait que de la dioxine a été libérée. Par peur d'entacher sa réputation, l'entreprise garde d'abord le silence. L'exploitation de l'usine reprend d'ailleurs quelques jours plus tard, comme si rien ne s'était passé. Mais le mécontentement de la population augmente et une grève éclate six jours après l'accident. Hoffmann-La Roche n'informe ni les services médicaux de la région ni les administrations communales de Meda, de Seveso, de Rocca et de Cesano Maderno. Les maires apprennent neuf jours après l'incident que de la dioxine a été libérée, laissant dans l'intervalle les populations consommer des aliments provenant d'animaux et de sols contaminés. La première évacuation intervient après seize jours.

Après deux semaines de désinformation, les populations riveraines ne font plus confiance aux industriels ou aux autorités. Plusieurs habitant·e·s s'opposent à l'ordre d'évacuation. Des barricades sont dressées et des batailles de rue ont lieu avec les *carabinieri*. De nombreuses personnes reviennent dans les semaines suivantes de façon



Grève des ouvriers d'ICMESA, qui refusent de poursuivre les travaux de décontamination en raison de l'absence de mesures de sécurité. Photographie Dino Fracchia, Milan, 1976. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

illégale dans leurs habitations situées dans la zone contaminée. La conflictualité atteint aussi des installations de Roche en Italie ou des maisons de responsables en Suisse et en Italie, avec notamment des attaques à la bombe ou l'assassinat de l'ancien responsable de la production de l'ICMESA.

Au printemps 1977 débute le démontage de l'usine et la dépollution des sols. 300 000 m³ de déchets sont déposés dans des fûts à Seveso et Meda. Mais certains fûts contenant de la dioxine sont aussi retrouvés, après un bien curieux voyage, dans le nord de la France. Neuf ans après la catastrophe, en mai 1985, les derniers matériaux contaminés sont brûlés dans un four spécial de la Ciba à Bâle. Aujourd'hui encore, la région lombarde connaît de hauts taux de TCDD.

Dans l'intervalle, l'ICMESA a trouvé un accord d'indemnisation avec les communes concernées pour éviter la voie judiciaire. Une procédure a tout de même eu lieu et finit par condamner deux responsables de l'ICMESA et de Givaudan à des peines de prison. Le nom de Seveso, qui se trouvait sous le vent dominant soufflant depuis Meda, devient dès lors mondialement connu comme un marqueur du risque industriel, des limites du contrôle technique et de la responsabilité

des entreprises vis-à-vis de l'environnement et de la santé. Cette reconnaissance a résulté de l'engagement de plusieurs journalistes d'investigation, notamment ceux du *Corriere della Sera* ou de l'Allemande Birgit Kraatz[3], mais aussi de musiciens et de chansonniers comme Aernschd Born.

Une expérience fondatrice à Milan

Au moment de la catastrophe, Aernschd Born est déjà un chansonnier politique qui s'est fait connaître pour son engagement contre l'énergie nucléaire[4]. Au printemps 1975, le chantier de la centrale nucléaire prévue à Kaiseraugst en Argovie est occupé. Une large coalition et de nouvelles formes de protestation obtiennent l'abandon de ce projet, ce qui fait de Kaiseraugst un point de cristallisation du mouvement environnemental émergent alors en Suisse[5].

Le fait que Born se décide immédiatement après la connaissance de l'explosion de l'ICMESA à écrire une chanson à son sujet relève à la fois de son parcours intellectuel mais aussi de son parcours de vie[6]. La région de Seveso ne lui était pas inconnue. Après son apprentissage comme technicien de laboratoire-photo à Bâle, Born travaille de 1970 à 1973 à Milan, qui se trouve à 25 kilomètres au sud de Seveso. Son expérience dans la capitale lombarde devient un moment d'éveil politique pour le jeune exilé suisse. Âgé de 21 ans, Born s'intéressait déjà à des thématiques sociales, mais il ne se considérait pas, selon ses propres mots, comme quelqu'un de « politisé »[7]. Certes, son apparence

---

[3] Birgit Kraatz (éd.), *Seveso oder wie Verantwortung zur Farce wird*, Hambourg, Rowohlt, 1979 ; Egmont R. Koch, Fritz Vahrenholt, *Seveso ist überall. Die tödlichen Risiken der Chemie*, Francfort, Fischer, 1980.

[4] Il n'existe pas de biographie de Born. Quelques informations se trouvent cependant dans : Jürgen von Tomëi, « Endlich ein politischer Liedermacher », in *Schweizer Liedermacher*, Berne, Zytlogge, 1976, pp. 35-36 ; Aernschd Born, *Eifach e Lied. Die Worte meiner Songs aus fünf Jahrzehnten, 1967-2017*, Bâle, ambipress, 2017, pp. 477-485.

[5] Voir David Häni, *Kaiseraugst besetzt ! Die Bewegung gegen das Atomkraftwerk*, Bâle, Schwabe, 2018. Sur le rôle de Born et de ses chansons, voir Lorenz Rolli, *Auf den Spuren des Anarchismus in der Schweiz. Eine kritische Untersuchung des Liedes "d Ballade vo Kaiseraugscht" von Aernschd Born*, travail de séminaire en histoire contemporaine, Université de Fribourg, non publié, 2016.

[6] Interview d'Aernschd Born (ci-après IAB) par l'auteur de ce texte, le 16 avril 2019 à son domicile de Reinach. Cet entretien a été enregistré sur deux fichiers audio. Toutes les citations de Born ont été traduites du dialecte bâlois au français.

[7] IAB, 1re partie, 4'34".

et ses longs cheveux détonnaient dans le Bâle bourgeois de l'époque, mais pour ses nouveaux amis milanais, il restait plutôt un doux hippie, se définissant comme un « individualiste », ce qui n'allait pas sans susciter de l'incompréhension parmi ses connaissances. L'Italie était alors le lieu d'une vaste confrontation politique, souvent violente, connue sous le nom des *anni di piombo*[8]. Ce contexte explique que les Italiennes et Italiens que Born fréquente alors se méfient du jeune Suisse. Born se souvient d'un moment marquant au cours duquel un de ses amis, perçu comme plutôt « calme et réfléchi », ouvre une caisse pour en sortir une batte de base-ball et un casque. Face à la mine perplexe de Born, son ami lui explique qu'il est communiste et qu'il ne se laissera pas faire par les fascistes[9].

Born est d'autant plus marqué par le contexte italien qu'il vient de réaliser « sagement »[10] son service militaire. Il participe à Milan à des manifestations de masse des syndicats, avec « plus de 100 000 personnes »[11]. Cette expérience politique influence celui qui écrivait des chansons depuis ses 17 ans. Mais Born ne se laisse pas convaincre par l'utilisation de la violence en politique. Il reste tout au long de sa vie un adepte de la non-violence, qu'il accompagne cependant de textes aiguisés sur la situation politique et sociale. Le chansonnier politique était né.

Le chansonnier comme journaliste d'investigation

Les chansons politiques de Born sont marquées d'une volonté d'éveiller les consciences. Tel un journaliste d'investigation, il souhaitait dévoiler les liens d'intérêts cachés entre économie et politique. L'industrie chimique et atomique devient son champ de recherche privilégié dans les années 1970. Ainsi Born se pense aussi comme un « journaliste ou reporter chantant »[12].

---

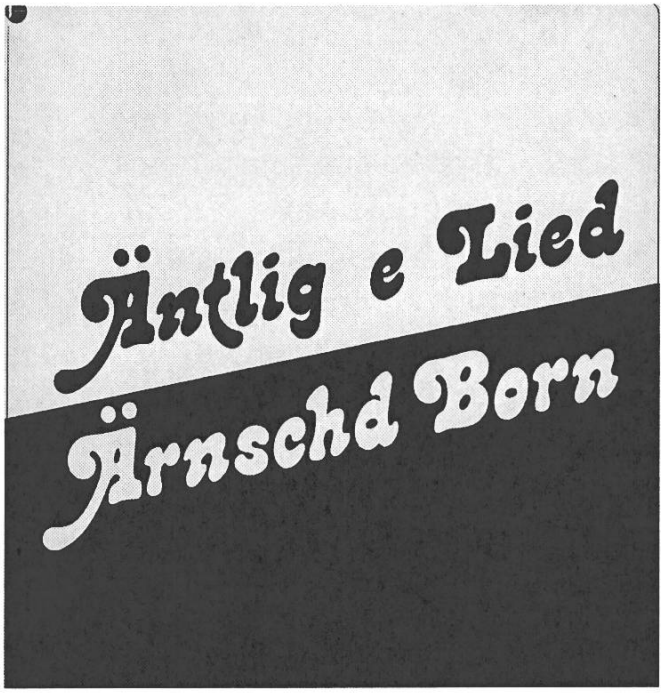
[8] Mario Cervi, Indro Montanelli, *L'Italia degli anni di piombo, 1965-1978*, Milan, Corriere della Se: ı, 2011.

[9] IAB, 1re partie, 6'10" à 6'40".

[10] IAB, 1re partie, 4'56".

[11] IAB, 1re partie, 6'44" à 6'58".

[12] IAB, 1re partie, 29'56". Dans les années 1970, Born pouvait vivre de ses prestations en public. Dans les années 1980, il se réoriente avec le groupe Störfall plutôt sur les performances. Par la suite, il écrit également de nombreuses pièces satiriques pour la scène et pour la radio. Born vit aujourd'hui à Reinach, écrit toujours des chansons et se produit avec son Born Band Basel. 230 chansons sont regroupées dans : Born, *op. cit.*



Pochette et extrait du livret de l'album.
Sur la photo du verso de l'album,
on reconnaît Aernschd Born à droite,
avec barbe et cheveux longs,
lors d'un de ses concerts.

Neue Zürcher Zeitung

Hautschäden in Seveso

Rom, 11. Febr. (dpa) In der norditalienischen Stadt *Seveso*, die im vergangenen Sommer von einer Giftwolke verseucht wurde, sind sieben Monate nach der bisher schwersten Umweltkatastrophe Europas bei mehr als 200 Kindern schwere Hautschäden festgestellt worden. Der Präsident der Region Lombardei hat am Freitag den Einsatz von Militär zur Absperrung der verseuchten Zone gefordert. Er führte die Ausbreitung der gesundheitlichen Spätschäden zum Teil darauf zurück, dass die fortgebrachten Bewohner immer wieder in das vergiftete Gebiet nahe der Chemiefabrik Icmesa zurückgekehrt seien. Ferner kündigte er den Bau einer Verbrennungsanlage an, mit der die rund 400 000 Kubikmeter abgeräumter Vegetation beseitigt werden sollen.

Der Direktor der Hautklinik an der Mailänder Universität, Professor *Puccinelli*, erklärte, die bei den Kindern aufgetretene Chloraknе sei nicht durch einen direkten Kontakt mit dem Gift TCDD hervorgerufen worden. Vielmehr habe sich der Giftstoff in den inneren Organen abgelagert.

Erinnerung an Basel

Johann Peter Hebel — Erinnerung an Basel
10.5.1760 - 22.9.1826 — Dezember 1976

Was der Hoffroche-Boss zum Gift-Skandal sagt...

Exklusiv-Interview mit Präsident Dr. Adolf W. Jann

Le lien entre la question sociale et la question environnementale est marquant dans ses textes. Mais la critique de ceux qu'il considère comme responsables de la crise n'intervient que rarement de façon directe. La chanson consacrée à Seveso est emblématique sur ce point. Les albums de Born sont souvent garnis d'un matériel additionnel conséquent, que ce soit des paroles, des photos mais aussi des coupures de journaux ou d'autres sources écrites. On trouve ainsi dans l'album contenant la chanson sur Seveso la reproduction d'une interview du président de Hoffmann-La Roche parue dans le *Blick* le 6 août 1976 et un article de la *Neue Zürcher Zeitung* du 11 février 1977 consacré à l'étendue de la contamination.

Les créations de livret sont liés à la formation de Born dans un laboratoire-photo et son esthétique annonce celle du mouvement anarcho-punk de la décennie suivante[13]. Mais ce qui compte le plus pour lui, c'est de documenter ses propos et de renforcer leur crédibilité, comme un journaliste reproduit ses sources. Cette volonté l'amène à expérimenter une forme particulière pour sa chanson sur Seveso, loin des sentiers arpentés traditionnellement par la scène folk. Des enregistrements de discussion d'actrices et d'acteurs du drame sont insérés en introduction et dans cinq passages de la chanson, ce qui provoque des ruptures aussi bien dans la qualité de la prise audio que dans la langue. Dans l'introduction, deux Italiens discutent ainsi de l'étendue des contaminations :

> – La zone A, ici, fait combien d'hectares, 75 ?
> – Seulement la zone A, 63 hectares.
> – Zone A, 63 hectares. Et la zone B ?
> – 80 hectares, ce qui correspond à 63 000 mètres carrés (sic).
> – Combien de personnes habitent dans la zone A et combien dans la zone B ?
> – Entre la zone A et B, il y a environ 2000 personnes.

Sans élément contextuel, cette discussion laisserait l'auditeur perplexe. Mais le public de l'époque savait exactement de quoi il s'agissait. Les deux Italiens ne parlaient pas d'un projet de construction mais bien de deux zones différemment contaminées de Seveso. Born souhaitait reprendre les éléments de langage utilisé dans la couverture médiatique de la catastrophe :

> Il suffisait de prononcer « Seveso » et pour tous, des images apparaissaient et l'on savait de quoi l'on parlait. Aujourd'hui, on emploierait d'autres termes. Mais à l'époque, Seveso a été, pour dix ans au moins, synonyme de destruction de l'environnement, de la culture, des places de travail, d'un rapport irresponsable avec notre monde[14].

Signe de la forte présence de la catastrophe dans les esprits, jamais le terme de « Seveso » n'apparaît dans la chanson. Pourtant, les informations à son sujet restaient un objet de controverse et Born voulait aider à corriger la perception de ce drame. L'introduction permet au chan-

---

[13] Mike Dines, Matthew Worley, *The Aesthetic of our Anger. Anarcho-Punk, Politics and Music*, New York, Minor compositions, 2016.

[14] IAB, 2e partie, 23'02" à 23'22".

teur de donner une direction spécifique qui est celle de rendre la parole aux personnes concernées sur place. Elles témoignent de l'insécurité et de la colère ressentie face aux positions ambiguës de l'industriel et des autorités après l'explosion.

Ces témoignages n'ont pas été recueillis par Born, mais par une amie journaliste, Eva Eliassen, qu'il avait connue à Dübendorf et qui se trouvait par hasard à Milan juste après la catastrophe. Avec des collègues italiens et britanniques, la journaliste enregistre la parole de nombreux témoins et publie deux articles à partir de ce matériel[15]. Born bénéficie aussi d'autres informations venues de la Fédération du personnel du textile, de la chimie et du papier, à laquelle il adhérait et où il donnait des cours de formation[16].

SEITE 6 LESERZEITUNG 10. August 1976 Nr. 36

Hähner und Kaninchen waren die ersten Opfer: «Ein unnötiger Krieg für einen fragwürdigen Profit»

nes davon hat einen bösen Anschlag an den Händen, auf Unterstuchung.
Wir fahren durch die Zone zurück. Strahlender Sonnenschein, blühende Gärten, grüne Wiesen. Links und rechts reife Maisfelder, Sprenganlagen sind in Betrieb, schwere Pfirsiche hängen an den Bäumen und darüber dunkelblauer Himmel: sonniges Italien, wie es die Reiseprospekte beschreiben.

«Land ohne Zukunft»

Vor einem Hof mit geschlossenen Jalousien packen zwei Männer in blauen Ueberkleidern und Gummihandschuhen einen Hundekadaver in einen hellblauen Plastiksack: der Reiseprospekt-Eindruck zerknittert; in dieser klaren Sommerluft lauern Leberschäden oder Hautbrand und Tod. «La terra senza domani» murmelt mein «Reiseführer» dumpf. Mein Unbehagen wächst mit dem nahenden Mailand, das noch unbeschwert dem Feierabend entgegenarbeitet: Wie lange kann diese Versuchung dauern, wie weit breitet sie sich noch aus? Können wir es uns leisten, derart leichtfertig Hunderte von Menschen zu gefährden, mindestens 150 ha Land, voraussichtlich noch viel mehr, auf Jahre hinaus unbrauchbar zu machen? Ein unnötiger Krieg für einen fragwürdigen Profit. Wieso erlauben wir uns, Gifte von der Tragweite des Trichlorphenol und seines möglichen Nebenprodukts TCDD trotz des immer bestehenden Risikos zu produzieren und weiter zu produzieren, ohne Mittel zu kennen, mit denen bei derartigen Unfällen diese Gifte unschädlich gemacht werden können? Warum müssen erst solche Katastrophen eintreten, bevor man sich diese Fragen stellt? Mit welchen (chemischen) Mitteln wird nun die vergiftete Bevölkerung entgiftet?
Das versprochene Geld von Mutter Roche ersetzt den Betroffenen niemals das, was sie verloren haben. Aber vielleicht entsteht in der Region Brianza ein bisher unerschlossener Markt für Medikamente gegen Leber-, Nieren-, Haut- und Erbschäden, und in Italien blüht vielleicht in allerachster Zukunft der Markt für Verhütungsmittel auf. Oder wie eine zynische Zeitgenossin dazu bemerkte: «Die Roche lebt vom Kurieren, nicht vom Vorbeugen.» ●

sBsundere drby

Vor vierehalb Johrhundert sin Soldatehorde
vo ihre schlargge Gägner gschlage worde.
Das ka zwor scho passiere-n-aber sBsundere drby:
Die Soldate-n-us dr Schwyz sin unbesiegbar gsi.
Unbesiegbar gsi.

Anfang das Johrhundert isch e Riseschiff
verzungge wägeme-n-e-n-Yybärg-Riff.
Das ka zwor scho passiere-n-aber sBsundere drby:
Die Titanic isch völlig unversinggbar gsi.
Unversinggbar gsi.

Vor Johre hänsi «Vietnam dr Wald entlaubt.
Zum Siege brauchts e sichere Gift, hänsi glaubt.
Das ka zwor scho passiere-n-aber sBsundere drby:
Bi Mailand in Seveso ischs nur e Panne gsi.
Panne gsi.

Und jetz könmmesi donne zum Atomkraftwärgg baue.
Uns wird versicheret, däne könntme traue.
Et könnti niit passiere, das sei sBsundere drby.
Drby ...

Text und Musik: Aernschd Born

Das Zitat

Dr. Guy Wahlvogel, Delegierter des Verwaltungsrates der ICMESA-Givaudan SA, am 8. August 1976 am Schweizer Radio: «Der Giftunfall von Seveso war nicht vorgesehen (...) Wenn wir den Unfall auch nur geahnt hätten, wären wir das Risiko niemals eingegangen (...) Die Vorsichtsmassnahmen waren rigoros.»
(Anmerkung der Redaktion: Auch der Unfall von Göscgen, Leibstadt, Beznau, Mühleberg und Kaiseraugst ist nicht vorgesehen.)

Article d'Eva Eliassen sur Seveso dans la Leserzeitung (extrait) avec des photos prises par la journaliste, le texte de chanson d'Aernschd Born «*sBundere drby*» et une caricature de Born qui fait le lien entre la catastrophe de Seveso et les luttes antinucléaires en Suisse.

Avec le titre *(dört-n-in dr Nöchi)*, Born fait de l'empathie un motif central de sa chanson. Son propos diffère ainsi d'autres chansons contemporaines comme la *Ballade von Seveso* (1977) de l'Allemand Walter Mossmann et la *Canzone per Seveso* (1976) de l'Italien Antonello Venditti. Ce dernier construit son texte sur un sentiment d'identification nationale face à la tragédie. Le but de Born est différent et il cherche à construire un pont entre les événements et ses auditrices et auditeurs alémaniques : « La chanson doit éveiller des émotions par la présentation des faits. (...) Elle fait prendre conscience de quelque chose, créer une proximité entre ce qu'il s'est passé là-bas et ici. »[17]

---

[15] Eva Eliassen, « Die Roche lebt vom Kurieren, nicht vom Vorbeugen : Giftskandal in Seveso », *Leserzeitung*, 10 août 1976 et *Freier Aargauer*, 12 août 1976. Je remercie Eva Eliassen pour les renseignements qu'elle m'a fournis.

[16] IAB, 1re partie, 20'35" à 21'37".

[17] IAB, 2e partie, 5'15" et 5'49" à 6'05".

Avec cette chanson écrite en dialecte bâlois, le public cible de Born se situe clairement au nord des Alpes, parmi les « travailleurs et universitaires faisant partie de cercles de jeunes, de gauche et d'écologistes »[18]. Born voulait montrer que les événements de Seveso, éloignés géographiquement, concernaient aussi les Suissesses et les Suisses.

Des biographies pour construire des ponts

Pour bâtir une proximité entre les populations italienne et suisse, Born utilise l'angle biographique. Il n'objective pas les victimes en citant des statistiques, comme le fait par exemple Venditti, mais il leur donne un corps, une voix, un nom. Il ne présente pas les événements « d'en haut, mais à partir des expériences des personnes concernées »[19]. La chanson reprend ainsi les propos du maire de Cesano-Maderno lors de la conférence de presse tenue une semaine après la catastrophe, qui informe la population des risques et ordonne l'évacuation de la zone contaminée. Le maire est présenté comme une figure du héros tragique, lui aussi victime de la désinformation des industriels et des autorités centrales, mais aussi de la contamination puisqu'il doit être hospitalisé suite à une lésion rénale, comme Born le chante dans la 8e strophe : « Le maire ordonne l'évacuation / Il n'a pas d'autre choix / Avec ce poison dans ses reins et son foie / Lui aussi se retrouve à l'hôpital. »

Dans ce même passage, le chanteur donne la parole à une paysanne à qui les autorités interdisent de vendre ses œufs et qui se retrouve dans une situation matérielle précaire :

Dr Agnesa ihri Schwöschter heig sich uff em Märt
Mit Eierverkauf könne knapp duureschloo
Und jetz heige ihre d Behörde erklärt
Das könn vo jetz aa nümm so wytergoh.

La sœur d'Agnesa arrivait à se débrouiller
en vendant ses œufs au marché
et voilà que les autorités lui expliquent
Que ça peut pas continuer comme ça.

Cette paysanne est Agnese Arienti de Cesano, âgée d'une soixantaine d'années et rencontrée par Eliassen dans un bar à lait. Son témoi-

[18] IAB, 1re partie, 49'50" à 50'.
[19] IAB, 2e partie, 5'35" à 5'50".

gnage rappelle que les riveraines et riverains de l'usine ont consommé les produits contaminés de leurs jardins après la catastrophe par manque d'information. Cette « vieille Agnesa » de la chanson personnifie les victimes paysannes de Seveso.

Un désarroi similaire se retrouve dans l'histoire du couple de travailleurs Teresa et Gianpietro. Ceux-ci auraient déménagé dans la région pour trouver un travail et fonder une famille. Mais ce rêve est brisé le 10 juillet 1976 :

In d Umgäbig sin immer meh Lüt ko
Verzellt die alti Agnesa
Zum Bischpiil dr jungi Gianpietro
Mit sinere Frau, dr Theresa
Zwei Johr lang heige si baue
Mit Fründe am eigene Heim
Si heige nit eifach in s Blaue gläbt
In riisige, rosige Dräum.

Si hei kocht us em eigene Garte
Für wenn ihre Maa vo dr Büez hei ko sei
Uff e Kind hän si sol lang welle warte
Bis si gnue z ässe heige für drei
Und es heige sich beidi nit gschonet
Bis si gwüsst hän, ihr Buschi hätts nümmi so schwär
Und jetzt sei si im fünfte Monet, das heisst
Wenn alles guet gange wär.

Par ici on était de plus en plus nombreux
raconte la vieille Agnesa
par exemple le jeune Gianpietro
avec sa femme Teresa
pendant deux ans ils ont construit
leur chez soi avec des amis
z'ont pas vécu dans le bleu
en tirant des plans sur la comète.

Ce qu'elle cuisinait venait du jardin
pour quand son mari rentrait du turbin
et pour l'enfant, z'ont voulu attendre
d'avoir assez pour trois
se sont pas ménagés
avant d'être certains qu'leur gamin
aurait la vie moins dure
et maintenant, elle en serait au cinquième mois
enfin, si tout s'était bien passé.

La focale est donc portée par Born sur des histoires personnelles auxquelles son public pouvait s'identifier. Cela est d'autant plus valable que l'histoire de Teresa s'inscrit aussi dans le contexte du scandale du thalidomide. Dans les années 1960, ce médicament utilisé comme calmant ou somnifère par des femmes enceintes provoque de nombreuses malformations des fœtus, avant d'être interdit. En 1970, la procédure judiciaire contre son fabricant, la firme Grünenthal, est abandonnée suite à un accord d'indemnisations[20].

L'histoire de Teresa n'est pas fictive. Eva Eliassen se souvient encore d'avoir rencontré rencontré au début du mois d'août 1976 une femme enceinte de six mois qui s'inquiétait pour la santé de son enfant. « Nous avons mangé nos légumes durant cinq jours encore, puis deux de nos lapins sont morts et c'est à ce moment-là qu'on nous a informés que nous avions été intoxiqués ! », rapporte Eliassen dans son article. En automne 1976, les controverses sont vives concernant les nombreuses fausses couches et les avortements, alors illégaux en Italie, des femmes de Seveso.

Bâle-Seveso, la question de la responsabilité

La question de la responsabilité de la catastrophe jette également un pont entre la Suisse et l'Italie. Born raconte : « ce qui s'est passé à Seveso nous concerne, ces choses arrivent avec notre complicité (...). J'ai voulu montrer (notre) implication morale. »[21] Dans les parallèles qu'il tire entre Seveso et Bâle, le chanteur distingue entre les populations victimes des pollutions industrielles et les responsables des multinationales, comme le montre le refrain de la seconde partie de la chanson :

Und ich bi diräggt us där dräggige Schtadt
Wo Gift exportiert het und das wüsse doch jetz
Mini Fründ und Kollege au.

Et j'suis sorti droit direct de cette ville cradingue
Où on a exporté du poison, mes amis et collègues
aussi le savent à présent.

---

[20] Thomas Grossbölting, Niklas Lenhard-Schramm (éd.), *Contergan. Hintergründe und Folgen eines Arzneimittel-Skandals*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2017.

[21] IAB, 1re partie, 33'56" à 35'05".

Le refrain de la première partie joue, lui, sur le séjour de Born à Milan :

> C'est là-bas tout près *[dört-n-in dr Nöchi]* que j'travaillais
> le weekend je retournais à la campagne
> chez les copains et les amis.

Cette construction permet à Born de créer une dichotomie entre un « pays » connoté positivement et une « ville » connotée négativement. Quant au lien entre Bâle et Seveso, il est encore appuyé par la succession des chansons présentes sur l'album. La chanson suivant celle qui est consacrée à Seveso est *« z Basel an mim Rhy »*, écrite en 1975 et dans laquelle Born présente le Rhin non pas comme un fleuve mais comme un tas de fumier :

> *Aber uff dr Pfalz*
> *De Tourischte gfallts*
> *Lueg, die Gülle isch dr Rhi*
> *Un dört hinde sehsch d Chemie*
> *Uff dr Basler Pfalz.*
>
> Mais sur la terrasse de la cathé,
> les touristes se plaisent
> tu vois ce lisier, c'est le Rhin,
> et derrière là-bas c'est la chimie,
> les palais bâlois[22].

Le sentiment de culpabilité ne doit donc pas seulement concerner ceux qui ont exporté les risques industriels en Italie, mais aussi celles et ceux qui sont conscients des liens entre Bâle et Seveso et n'entreprennent rien contre les pratiques de la chimie bâloise. Cette critique à l'exportation de places de travail dangereuses et insalubres à l'étranger se retrouve dans la chanson *Expoert (Heimatliedchen)* écrite en 1980 :

> *Und wo findsch in däm Ländli*
> *Die viile Arbetsplätz*
> *Wo Gift müen produziere*
> *Und goht mol öppis lätz*
> *Denn triffts per Zuefall Seveso*
> *Odr sunsch e fremde Ort*
> *S Schwizer Wunderwort*
> *Das heisst Export.*

---

[22] « Z Basel an mim Rhi » sur l'album *Äntlig e Lied vom Ärnschd Born*, 1977, et dans *Eifach e Lied, op. cit.*, p. 462.

> Et où dans ce petit pays
> tu trouves toutes ces places de travail
> qui doivent produire du poison
> et quand ça déraille
> ça touche par hasard Seveso
> ou un autre endroit loin d'ici
> le mot magique en Suisse
> c'est Exportation[23].

Cette chanson a été écrite pour une manifestation contre la fabrique de machines Sulzer de Winterthur qui vendait des dispositifs à l'eau lourde à la junte militaire argentine. Born reprend le lien entre écologie, pacifisme, éthique et engagement à gauche. Il lutte à la fois contre la construction d'armes atomiques et contre l'industrie d'exportation « neutre » de la Suisse qui aide une dictature militaire à réprimer des mouvements de gauche. Pour Born, l'argent, comme les poisons, n'a pas d'odeur : « La Hoffmann-La Roche, on l'a, nous, à Bâle. Mais c'est pas à Bâle qu'on produit du poison aussi empoisonné, ça serait bien trop dangereux pour nous les Bâlois. »[24]

Un révolutionnaire avec guitare ?

La mise en musique de la catastrophe de Seveso appelle-t-elle à une action concrète ? Pour le dire autrement : a-t-on affaire à une *protest song* ? Aujourd'hui, Born ne le croit pas :

> Ce serait un abus de dire, à la fin, que faisons-nous maintenant ? Dehors dans les rues, à bas Roche : cela ne correspondrait pas du tout à la chanson[25].

D'autres textes du Bâlois contenaient pourtant un appel à l'action, comme la *Ballade de Kaiseraugst (D Ballade vo Kaiseraugscht)* de 1975, qui se conclut sur ces mots : « Et si on veut arriver à quelque chose / on crée deux, trois, plusieurs Kaiseraugst. »[26] Born détourne le

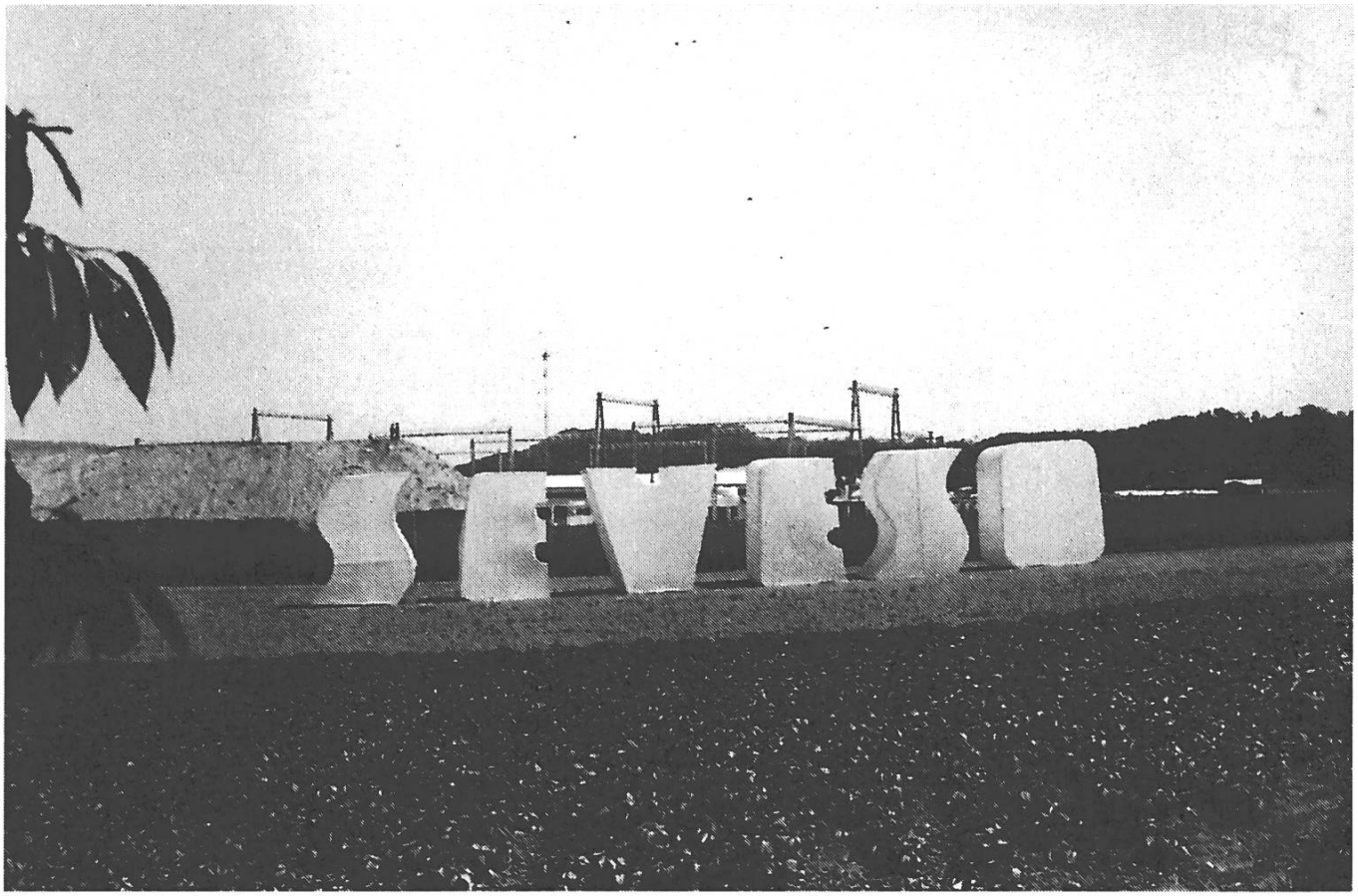
---

[23] Born, *Eifach e Lied, op. cit.*, p. 158.

[24] *Ibid.*

[25] IAB, 2e partie, 6'15" à 6'22".

[26] Extrait de *D Ballade vo dr Münschterfähri*. La chanson figure aussi dans le recueil emblématique de l'esprit contestataire de Born et d'autres chansonniers : Aernschd Born et al., *Trotz der Obrigkeit. Lieder zur Schweizer Geschichte*, Gümligen, Zytglogge Verlag, 1977. Sur la question d'une invitation à l'action directe s'inscrivant dans la tradition anarchiste, voir Rolli, *op. cit.*, pp. 22-24.



Mémorial pour Seveso construit par les activistes antinucléaires lors d'une manifestation contre la construction de la centrale nucléaire de Leibstadt, le 29 mai 1977. Dokumentationsstelle Atomfreie Schweiz, collection Jürg Braun.

slogan très prisé des soixante-huitards « Créer deux, trois, plusieurs Vietnams », lancé par Ernesto Che Guevara en 1967.

La conclusion de la chanson consacrée à Seveso peut pourtant aussi être entendue comme une invitation à l'action directe révolutionnaire. Born appelle à la prise de contrôle populaire de la production, dans la tradition des discours marxistes ou anarchistes de critique du capitalisme. Le chanteur augmente le son de sa voix, mais emprunte aussi un registre de la lutte des classes :

Und solang mirs nit kontrolliere
Was mir schaffe, werum und wie viil
Hämmir unseri Arbet z verliere und setze
Unser Läbe uff s Schpiil für die
Hämmir unseri Arbet z verliere und setze
Unser Läbe uff s Schpiil.

Et tant qu'on contrôle pas
ce qu'on produit, pourquoi et combien
on peut que perdre notre boulot
et mettre notre vie en jeu pour eux
on peut que perdre notre boulot
et mettre notre vie en jeu.

Cette interprétation correspond aux idéaux anticapitalistes des années 68 et des nouveaux mouvements sociaux, tout en étant aussi un *topos* des textes de Born. L'artiste relie constamment les questions écologiques et sociales. Sa chanson sur Seveso ne se focalise ainsi pas seulement sur les dommages environnementaux mais s'intéresse aussi aux conséquences sanitaires. Si Born ne peut pas être décrit comme un *songwriter* militant à l'image des anarchistes Pietro Gori ou Joe Hill, il fait tout de même figure de porte-parole pour la classe ouvrière. Son parcours s'inscrit aux côtés des ouvrières et ouvriers :

> La chanson ne serait pas parue, sous cette forme, sans le syndicat. Cela m'a ouvert le public des travailleuses et travailleurs, principalement de la chimie, du textile et du papier. Je ne viens pas du milieu étudiant, mais j'ai fait un apprentissage, je viens de l'industrie de l'impression[27].

Aernschd Born participe ainsi pleinement du courant des chanteurs de gauche, antinucléaires et proches des nouveaux mouvements sociaux. Ses chansons peuvent être vues comme des « médias de protestation et de mobilisation »[28] qui aident à bâtir une culture politique alternative. Mais sa formation d'ouvrier l'amène aussi à insérer du rouge à l'intérieur du mouvement vert naissant. Born fait ainsi figure de médiateur entre la question sociale du 19e siècle et la question environnementale des années 1960 et 1970, un passeur entre le mouvement ouvrier et le mouvement écologiste.

Traduit de l'allemand par Alexandre Elsig,
avec l'aide d'Ursula Gaillard pour les chansons

---

[27] IAB, 1re partie, 46'25" à 47'01".

[28] Detlef Siegfried, « Pop und Politik », in Alexa Geisthövel, Bodo Mrozek (éd.), *Pop Geschichte*, vol. 1, Bielefeld, transcript, 2014, pp. 33-56.